

Un certain malaise

Autor(en): **Cudré-Mauroux, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **119 (1974)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un certain malaise

En lisant le texte: « Warum noch eine Armee? » de M. Max Kummer, texte présenté au rapport annuel de la brigade frontière 5 en 1973, une des entêtes d'alinéa a retenu mon attention: L'isolement de l'armée.

S'il est vrai que l'armée est issue du peuple, qu'elle est une partie du peuple, ce qui est la base de notre système de milice, comment expliquer que cette armée soit isolée? Il me semble qu'il y a là une contradiction profonde dans les termes tout au moins, et en réalité dans les faits. Car l'armée est isolée. Isolée dans la défense de sa raison d'être, dans la défense de ses méthodes, dans la défense de sa conception.

Pourquoi?

Le peuple suisse serait-il inconscient de l'existence d'une menace potentielle? Ou au contraire serait-il le seul conscient de l'absence d'une telle menace? Ou bien ne prend-il plus les menaces au sérieux? Ou plus grave encore, serait-il atteint d'une crise de défaitisme — De toutes façons on ne peut plus rien faire contre les armées modernes des grandes puissances! — On peut se poser ces questions.

L'exposé d'*Armée et Foyer* de cette année répond en partie à l'une d'elles, mais comme il ne touche qu'une partie assez faible de la population, il ne convaincra que ceux qui sont déjà convaincus. Et les autres? Ceux qui n'y croient pas? Ceux qui n'ont pas compris? Ceux qui s'en f.....? Tous ceux que cela regarde, nos politiciens d'avant et surtout d'après les élections, font-ils partie de la dernière catégorie ou œuvrent-ils dans l'ombre?

Certes l'armée n'est pas le seul volet de la défense nationale globale, prétendre le contraire ferait montre d'une grave ignorance, mais c'en est un important et peut-être le plus important, car il touche directement toutes les couches de la population et, bon gré mal gré, l'armée sert de lien, de trait d'union entre toutes les couches sociales de la population, et c'est, à ma connaissance, le seul.

De cette armée donc doit naître la volonté de défense. De l'armée? Non, je suis d'accord avec vous, ce n'est pas de l'armée que doit naître la volonté de défense, mais de la grande majorité des citoyens à défaut de l'unanimité. Mais alors là, il y a comme un malaise.

Le peuple ou du moins une partie du peuple n'est plus d'accord. Est-ce une minorité agissante? Je veux bien, mais alors qu'attend la majorité pour faire entendre sa voix? Ou alors n'est-ce pas une minorité, mais à défaut d'une majorité, une fraction plus importante? Alors que conteste-t-elle? L'armée? Ses méthodes? Sa conception? Les hommes qui dirigent ce système?

La volonté d'un peuple s'émousse à mesure que la menace d'une guerre se dérobe derrière un enveloppé subtil de diplomatie, mais le malaise vient aussi d'ailleurs. Il provient de l'armée elle-même qui donne l'impression de ne pas savoir ce qu'elle se veut; mais est-ce seulement une impression?

Je me trompe peut-être, mais le rapport Oswald n'a pas contribué à arranger les choses, il a déçu: presque tout le monde, presque pour tout. D'aucuns le trouvent trop démagogique, d'autres trop superficiel, ne modifiant que les aspects extérieurs et les formes de discipline. Je trouve pour ma part qu'en supprimant les formes de discipline, on concourt à réduire la discipline elle-même, et j'ai l'impression qu'on a supprimé le label de qualité de cette armée, la fameuse arbalète. Comme si l'on ne reconnaissait plus l'armée digne de cette marque d'estime.

Il ne viendra à l'idée de personne d'acheter des biscuits dans une vieille boîte rouillée, on ne fait pas plus confiance à une armée de beat-nicks plus ou moins soignés et plutôt moins que plus. Assez de folklore, soit, mais ne remplaçons pas un cheval borgne par un cheval aveugle. Cependant, critiquer le contenu de ce rapport n'est pas mon intention. Je m'attacherai plutôt à remarquer la désinvolture avec laquelle le produit a été mis en application.

Dans n'importe quelle maison, un produit, depuis son élaboration au laboratoire de recherche, passe par un cycle d'étude d'application, d'étude de marché, de tests plus ou moins poussés, avant d'être remis au public.

De même, à mon sens, le rapport de la commission Oswald aurait dû être une base de travail destinée à l'étude de la réforme de l'armée, le règlement d'application devant être plus fouillé, moins pressé, appliqué par phases, et peut-être après certains essais, alors que j'ai la sensation que le rapport n'a été que peu modifié pour être utilisé comme règlement d'application.

J'ai conscience de n'avoir pas grand-chose de concret à apporter à la résolution de ces problèmes, et peut-être l'information, cause de tous

nos maux... doit-elle être le baudet de la fable sur lequel le haro doit porter, mais je constate que rien du rapport n'est clairement défini. Or si pour chaque point de discipline il y a autant d'avis que de gens concernés, il faut former des commissions d'études sur l'application des mesures, ce qui, vous en conviendrez, nous mène fort loin.

Je ne mets pas en cause les auteurs du rapport, ni ceux qui l'appliquent : ils suivent deux voies parallèles, qui ont comme propriété de ne jamais se rencontrer. Les premiers sont des théoriciens de la méthode, psychologues, sociologues ou autres, les seconds sont des praticiens, officiers et sous-officiers instructeurs, officiers et sous-officiers de milice. Il y a entre la théorie et la pratique un fossé assez large, même si les deux choses poursuivent un but commun. Un des résultats est que ce fossé vient s'ajouter à celui séparant la pratique issue de l'application stricte des bases, et la pratique issue de l'interprétation de ces mêmes bases qui, lui, existait déjà auparavant. L'autre résultat est que l'on oblige des gens chargés de l'instruction à changer leur méthode de travail et la conception de leur travail, sans leur demander leur avis, ceci sans transition ou presque, et on s'étonne de ne plus trouver d'instructeurs ! L'abandon des formes de discipline fera-t-il prendre conscience aux soldats de tous grades du fait qu'une indiscipline commence souvent dans les petites choses, et que le fait de la tolérer est, à mon avis, plus grave que de la commettre ?

On retrouve cette incertitude de savoir ce qu'on veut dans bien d'autres domaines, tels que le choix d'un nouvel avion de combat, je dis bien le choix et non pas la décision d'acquérir ou de ne pas acquérir, qui a peut-être été un échappatoire face à une situation politique engageante. Ou encore dans le plagiat des armées étrangères dans ce qu'elles ont de négatif, Ombudsman ou autre.

Ces aspects intéressent directement nos politiciens, car enfin l'armée est soumise à la volonté du peuple dont ils sont les représentants.

Ceci dit, je ne remets pas en question l'armée, ni sa raison d'être, ni sa conception de milice, car le total des avantages et des inconvénients penchent nettement en faveur des avantages, même si le système de milice pose des problèmes à certaines armes techniques. Mais, comme officier, je me pose des questions, en voyant cette armée dont je fais partie discréditée sous toutes les formes, avec souvent des louanges pour ses détracteurs, telle une récente émission de la radio suisse romande,

traitant des problèmes de la non-violence, qui avait invité un objecteur de conscience à faire entendre sa voix, et dont la présentatrice mettait un point d'honneur à souligner qu'il avait été condamné par un tribunal militaire. On peut dès lors difficilement prétendre faire de l'information objective, sous prétexte que les minorités idéologiques ont droit au presque monopole des moyens d'information. A quand l'émission militaire de bonjour les jeunes?

Lors même qu'on attaque régulièrement le budget du DMF, personne ne pense à présenter en comparaison et dans les détails le budget du Département politique fédéral, par exemple. Le peuple a décidé d'avoir une armée, il lui a confié une mission, alors que le peuple soit conséquent en accordant à cette armée les moyens nécessaires pour accomplir cette mission. Ceux qui prêchent le plus pour l'application des mesures anti-pollutions sont souvent ceux qui abandonnent boîtes et papiers, lors d'un déjeuner en forêt, sans en faire un cas de conscience. Or ce peuple... c'est nous.

Je ne peux pas généraliser ma courte expérience mais, travaillant dans un service du DMF et m'étant aperçu que l'esprit antimilitariste y était plus virulent qu'ailleurs, je me suis ouvert aux discussions. Sans chercher à convaincre, simplement à savoir, car pour convaincre il faut bien connaître le terrain et les griefs qui sont portés par les adversaires. Qu'en résulte-t-il? Presque tous les gens de ce service sont rattachés aux troupes d'aviation et de DCA. Or dans cette troupe essentiellement technique, la motivation profonde n'est pas en cause, du moins pas plus que dans l'infanterie.

Ce qui est en cause, c'est l'abus, l'image que donnent de l'armée ceux qui en ont fait et en font un support de leurs intérêts privés, que ces intérêts soient financiers, politiques, de prestige ou autres. L'aviation, cette femme aux mœurs légères dont les charmes nous sont si chers, financièrement parlant, cette aviation est mise en cause, non pas dans sa raison d'être, mais dans ses méthodes, ses privilèges, et sa structure qui en font un fief inexpunible. Cette armée-là n'est plus, pour les gens qui la côtoient, l'expression de la volonté populaire.

Aussi, les statistiques publiées dernièrement dans cette revue ne m'ont pas convaincu, elles m'ont donné un sentiment de culpabilité. Pour ce qui est de me convaincre, aucune importance, je le suis déjà. Pour le sentiment de culpabilité, j'ai eu l'impression que l'on excusait l'armée

d'être la cause de contestations. Or l'armée n'a pas à se défendre contre le peuple dont elle est issue. Ne tombons pas dans cette obsession de copie des méthodes modernes qui veulent tout expliquer et tout justifier à grand renfort de statistique et autres sondages d'opinion. Je ne me permettrais pas de vous apprendre que la statistique peut être considérée comme une addition juste de chiffres faux. Quant au sondage d'opinion, je considère cette méthode américaine comme applicable à Watergate et autres marques de lessive. Ou alors, posons en consultation populaire la question de confiance: « Etes-vous pour ou contre le maintien de l'Armée? » avec tous les risques que cela comporte.

Que personne ne voie dans cet écrit une diatribe dictée par un sentiment conservateur ou contestataire; j'essaye seulement de définir un certain malaise existant, contre lequel je crois devoir lutter.

Lieutenant Patrick CUDRÉ-MAUROUX

